

Plus qu'elle ne parlait. Bitsy portait une robe portefeuille à motifs, des collants noirs et de grandes bottes en cuir noir. Elle arborait de jolies mèches cuivre et or, montrant au monde entier qu'elle pouvait se permettre de perdre quatre heures et cinq cent dollars par mois dans un salon haut de gamme. Ses doigts étaient couverts de bagues, des diamants étincelaient sur ses lobes d'oreilles, et elle était, bien sûr, extrêmement mince, avec les os des hanches saillants et un sternum aussi visible que sur une planche d'anatomie ; mais rien de tout cela ne la rendait belle, à cause de son expression revêche. Selon Ceil, elle avait l'air du genre à mordre avant de dire bonjour.

Sylvie connaissait son histoire, qui avait été rabâchée dans plus d'un magazine féminin ainsi que dans le *Wall Street Journal*. Bitsy, mariée et désœuvrée, qui employait plusieurs nourrices pour s'occuper vingt-quatre heures sur vingt-quatre des jumeaux qu'elle avait eus en payant une mère porteuse, avait fait fortune en concevant des bavoires brodés main, à cent dollars pièce, sans doute destinés à des femmes qui n'avaient jamais essayé d'enlever des taches de régurgitation sur du lin irlandais... ou, plus probablement, à de jeunes mères qui, comme Sylvie, disposaient de nounous et de femmes de ménage pour le faire à leur place. L'entreprise les Bavoires de Bitsy avait donné naissance à

une ligne réputée de vêtements pour enfants, qui allaient des tutus miniatures aux minuscules smokings, et qui se vendaient maintenant partout dans le monde dans les magasins chics. Bitsy gagnait sans doute dix fois plus d'argent que son puissant mari avec sa société d'investissement. Elle collectionnait les hommes politiques comme d'autres les sacs à main ou les figurines en porcelaine. Ce soir-là, sous les yeux de Sylvie, Bitsy avait penché la tête vers Richard ; et éclaté de rire. Personne n'aurait pu deviner, en le voyant sourire avec tant de chaleur, ce qu'il avait dit à Sylvie juste avant – qu'ils auraient peut-être dû mettre un bol de sucres et quelques carottes avec les amuse-gueules. (« Quel chameau ! » lui avait répondu Sylvie en lui donnant une tape.)

« Vous savez ce que c'est, mon boulot ? » lui avait murmuré M. Bitsy à l'oreille.

Elle savait qu'il était directeur financier de l'entreprise de Bitsy, qu'il avait quitté un fonds spéculatif pour gérer les affaires de sa femme.

« C'est le même que le vôtre. On est là pour porter leur sac à main. Pour leur donner leurs bonbons à la menthe et leur gel désinfectant.

« Bien sûr que non ! » s'était défendue Sylvie, même